

PSYCHANALYSE(S), THERAPIES FAMILIALES SYSTEMIQUES ET CONTEXTUELLES

Pierre Michard juillet 2023

«Toute personne en relation prend en charge la réalité de l'origine spécifique de sa propre vie (...) chacun a son royaume existentiel où il est seul confronté au fait d'être né, de vivre pour lui-même et de mourir. Comment faire pour prendre en considération les besoins des deux protagonistes d'une relation ? Théorie et pratique contextuelles proposent une approche dialectique, elle englobe, à la fois équitablement, les critères individuels et relationnels. (Boszormenyi-Nagy) .

La thérapie contextuelle n'est pas une technique ni une éthique mais plutôt une compréhension de la nature des rapports humaines. Elle propose une théorie dite de l'intégration qui décrit des relations à travers cinq dimensions. Les dimensions constituent **« les organisateurs des relations familiales »**, **« les «facteurs actifs présents »** en leurs seins, les **« déterminants majeurs de nos actions »**. Elles ne sont pas réductibles les unes aux autres.

La dimension (D1), des faits «objectifs», les aléas du destin, les tares, les fardeaux, les avantages et grâces distribués par la vie: les racines génétiques, la santé physique et les gènes personnels. Quelles sont les cartes offertes: les blessures, les caprices, les maux qui ont fondu sur une personne? Quels sont les atouts, les faveurs du sort, les chances insolentes? La dimension (D1) regroupe les éléments non relationnels qui ont un rôle déterminant dans les relations, des conséquences dans d'autres dimensions. **«L'approche contextuelle considère chaque fait dans ses aspects relationnels et ses conséquences éthiques »**(Boszormenyi-Nagy).

La thérapie contextuelle s'abstient d'options théoriques explicatives autour de l'origine de la justice distributive; elle ouvre la possibilité d'en parler : **« Est-ce que tu penses que c'est injuste d'être...orphelin.... diabétique», « Y-a-t-il quelqu'un à blâmer ?».**

«Les éléments de vie: les divers richesses, les cartes reçues, la loterie du lieu de naissance entre les partenaires d'un couple ces questions rentrent en ligne de compte» (Boszormenyi-Nagy 1994). D'où la question : **Lequel de vous deux a-t-il le plus souffert ?**

Être « un élu du destin » recevant tout pour rien en n'ayant ni compte à rendre ni rien à rembourser au destin. Un telle grâce « indue » de recevoir sans un quelconque effort, est-elle un point d'appui pour le sujet de s'enorgueillir d'une aura narcissique ou de s'ouvrir à des possibilités de partage?

Les cadeaux du ciel, les dons de la providence procurent-ils l'impression au sujet de vivre une existence à crédit, « **Ce que la vie donne va bien au-delà de ce qu'une personne peut donner à une autre** » (Boszormenyi-Nagy 1993).

« Y a-t-il une balance entre ce que la vie donne et ce qu'elle prend ? Comment cette première balance s'articule-t-elle au donné et reçu au sein de la famille? »(Boszormenyi-Nagy:) .

La survie après un accident, un génocide peut être considéré comme une grâce du destin : « qu'ai-je fait pour être sauvé »? Y-a-t-il , une obligation à témoigner à poursuivre les coupables?

« Les survivants ont payé un prix exorbitant en souffrances et en pertes d'opportunités de vie. Malgré l'énormité du coût, une majorité des rescapés parviennent à accomplir de nouveau un départ: ils fondent une nouvelle famille et éduquent des enfants comme tout un chacun. Ces survivants sont surlégitimés, leurs souffrances sont établies: ils ont eu à produire un extraordinaire effort pour dépasser des difficultés plus importantes que la mesure d'une vie. De surcroît, ils ressentent une dette envers ceux qui ont injustement disparu, bien qu'à l'évidence ils n'ont pas péri de leurs faits. Que cela soit approprié ou non, les survivants se sentent plus obligés que d'autres personnes qui ont moins de revendications ou de légitimité dans leur vie »; (Boszormenyi-Nagy: et K 1986).

Ils ont, continue Boszormenyi-Nagy, une « **dette de survie** » à laquelle ils ne peuvent pas échapper, envers ceux qui ont péri, mais aussi envers la postérité. Ils ne souhaitent ni charger le futur ni l'humanité elle-même, de la connaissance de leurs expériences et s'ils adressent des témoignages c'est pour éviter le retour des horreurs. **«il n'y a que les survivants qui peuvent témoigner de ce qui s'est passé, il y a une culpabilité liée au fait de ne pas témoigner pour ceux qui ne peuvent plus** » (Boszormenyi-Nagy).

La dimension psychologique ou dimension (D2),

Elle regroupe les déterminants psychologiques fondamentaux d'un sujet en termes de conflits psychiques, de fantasmes, les rêves, le roman familial etc. L'autre est une cible sur laquelle chacun peut faire des projections, des déplacements, il est objet, moyen de la gratification des pulsions. **«Plus une relation est intense et engagée, plus le besoin de soumettre le partenaire au format relationnel interne s'intensifie. Simultanément l'équilibre de la relation devient injuste, le dialogue entre partenaires**

devient nécessaire il prend la forme d'un Je-Ça au lieu d'un dialogue mutuel Je-Tu décrit par Buber» (Boszormenyi-Nagy: 1986). « une balance soupèse ce qui est nécessaire psychologiquement (D2) et ce qui est équitable dans la relation (D4) ».

« La théorie contextuelle ne voit aucun avantage théorique d'une option qui éliminerait du champ des préoccupations thérapeutiques, la signification des pulsions, le développement psychique et le vécu interne. Au contraire l'intensité et la profondeur des implications relationnelles de la psychanalyse gagneraient à être explorées, amplifiées et intégrées aux autres dimensions contextuelles ». (Boszormenyi-Nagy:)

« Les matériaux produits par les rêves, les tests projectifs etc. peuvent fournir des indications sur le processus relationnel, uniquement du point de vue unilatéral(.....). L'approche contextuelle tient compte, bien évidemment, des affects, pulsions, défenses, des structurations du moi, des éléments transférentiels etc. L'effort visant à restaurer la confiance provoque d'éventuels mouvements: de rages, de désespoir; le thérapeute contextuel doit pouvoir les reconnaître sous peine de ne pas progresser. De telles réactions peuvent être intensifiées par le dispositif contextuel car elles sont vécues in vivo plutôt que dans le cadre substitutif du transfert (Boszormenyi-Nagy: 1981)

« La composante transférentielle de nos attachements représente une déloyauté à nos premières loyautés. » (Boszormenyi-Nagy:). Le père, l'enseignant, le psychanalyste peuvent avoir dans le transfert la même signification pour un adolescent. Mais les comptes relationnels ne peuvent être transmis. Le psychanalyste ou le professeur ne sont pas responsables pour ce que le père a fait.

La dimension des transactions systémiques (D3)

Elle est le champ de la communication interpersonnelle, des modes d'interactions repérables et des rapports de pouvoir qu'il est possible d'observer et de décrire. On retrouve les termes de : rôles, patient désigné, règles, mythe familial etc?

«L'approche contextuelle ne perd jamais de vue que l'objectif thérapeutique est de profiter aux personnes et non au système ». «En soutenant le système, je suis pour tout les partenaires simultanément. Pour l'enfant battu, l'option systémique n'est pas réaliste, on ne peut être neutre, on se place au côté de la victime, d'ou la difficulté d'être le thérapeute de chacun», «L'approche contextuelle rend une vie humaine aux scénarios systémiques » (Boszormenyi-Nagy: 1996).

«**Mon intérêt a diminué pour la notion de système développée dans les années 50. À cette époque, le modèle est fondé sur l'organisation du pouvoir. Le thérapeute doit savoir quels changements sont nécessaires pour la famille, voilà qui est particulièrement arrogant ! je m'intéressais déjà à aider... Staline et Hitler ont changé beaucoup de choses, ils ne sont guère thérapeutes.** » , (Boszormenyi-Nagy: 1996).

La dimension de l'éthique relationnelle ou dimension (D4).

« **Je propose que la fiabilité de la relation est mieux définie en termes « éthiques » qu'en termes psychologiques** » (Boszormenyi-Nagy:)

La (D4) de l'éthique relationnelle se centre sur l'équité au sein d'une relation, la balance entre les mérites acquis et les obligations contractées, elle assure la confiance et la fiabilité dans le lien familial. « **Aucun être humain n'est sans demande autour de l'éthique relationnelle** » sans demande autour des comptes relationnels.

«**La prise en compte de la globalité existentielle des relations se focalise sur les questions d'éthique relationnelle plutôt que sur les questions psychologiques**».

« **Nous rencontrons dans les familles des hiérarchies d'obligations, (.....) des modalités d'exploitations qui ne sont pas définissables à l'aide des concepts de psychologie individuelle.(.....). Nous referons à une attitude qui intègre l'éthique relationnelle, Elle reste la clé d'une compréhension de la différence entre les options de la dynamiques individuelle et le point de vue relationnel** » (Boszormenyi-Nagy 1973).

«La dimension (D4) est la pierre angulaire, spécifique de la thérapie contextuelle (..) . Cette dimension dialectique et éthique constitue le fil conducteur, la boussole de la thérapie contextuelle sans pour oublier les autres dimensions » (Boszormenyi-Nagy 1985).

Dans la (D2) « on repère « ce qui surgit du psychisme des individus et modifie la relation », dans la (D4) on s'attache à « ce qui naît, noue se déploie dans une relation et transforme les deux partenaires » (Boszormenyi-Nagy 1993).

« **Chaque relation a son propre tribunal avec des critères spécifiques pour définir l'équilibre entre les concessions mutuelles. Tous les écarts aux principes de l'éthique relationnelle de la relation donnée devront être considérés selon les modalités de la juridiction propre à cette relation.**» (Boszormenyi-Nagy:)

« **L'éthique relationnelle est un concept humain universel qui ne repose pas sur des ordres de valeurs, mais sur une juste répartition des mérites, bénéfiques et obligations au sein d'une relation**», (Boszormenyi-Nagy: 1994).

« Il y a un composant éthique dans le rapport entre proches qui le différencie d'une relation de marché: « je t'offre ma sollicitude, tu m'offres ta sollicitude ». « Une telle proposition invite à une mise d'éléments de loyauté. La loyauté est mon offre de loyauté différente de celle d'autres partenaires, les personnes de la famille sont liées par des offres de loyauté singulières. L'éthique relationnelle est l'abord de la relation en termes d'offre de loyauté et de droits. », (Boszormenyi-Nagy 1995).

Les relations familiales se régulent par des mouvements de répartition des dettes, mérites, obligations et crédits. « **La justice dynamique au sein des relations familiales, est une armature éthique, un fil d'acier présent dès que quelque chose se passe entre deux personnes** », (Boszormenyi-Nagy: 1991).

« **De quoi parlons-nous avec la notion d'éthique relationnelle? Lorsque nous évoquons la dette, l'obligation, la dynamique du donner et recevoir dans les relations intimes, nous s'approchons de cette idée**». Donner, recevoir, rendre, prendre et demander (DRRPD) comptent dans le temps long des oscillations des plateaux de la balance de la relation. « **L'éthique relationnelle est une force dynamique fondamentale** », « **un déterminant de l'action** », le carburant du lien, son énergie, sa vitalité. Tout sujet est animé par une énergie parallèle aux droits acquis dans une relation.

« **Si je demande constamment et ne rends rien, il y aura des conséquences, j'aurai à faire face aux conséquences, c'est là la spécificité de la thérapie contextuelle** », (Boszormenyi-Nagy: Paris 1996).

La dimension de l'éthique relationnelle insiste sur les conséquences des avantages et des dommages acquis par les générations précédentes, sur la façon dont ces héritages seront tamisés au cours de la vie d'un sujet par les générations futures. « **Ayant reçu du passé et devant donner en retour à ses successeurs, chacun de nous participe à la convention tacite de la justice de la solidarité transgénérationnelle.**

Si une génération donne moins que ce qu'elle a reçu, la justice de la solidarité transgénérationnelle est enfreinte. Les conséquences générationnelles les plus cruciales ne constituent pas des boucles rétroactives, elles ont principalement un impact sur la génération future » Boszormenyi-Nagy: . Le Grand livre des conséquences du donner et du recevoir entre générations affecte l'avenir de l'enfant, ses chances ou ses malchances.

Il n'est pas possible de déterminer objectivement ce qui constitue au sein des relations familiales, une injustice, un comportement maltraitant ou une trahison; Seul le dialogue au sein la famille permet d'approcher une évaluation des comptes autour de ce que chaque proches « fait » des autres,

fait aux autres. Bien des thérapeutes s'aventurent à un savoir a priori et de surplomb sur ce qui constitue une maltraitance et ses conséquences sur la seule base d'un entretien individuel ou de normes personnelles .

Cette dimension est l'invention de l'approche contextuelle, le levier majeur de l'entretien, le biais par laquelle les résultats sont obtenus.

La dimension ontique ou dimension 5 (D5)

Le rapport à soi est indissociable de l'appui de l'opposition d'une autre subjectivité; il n'y a pas d'identité sans autre. L'assurance de l'existence et de la continuité du soi dépend du lien que le sujet peut maintenir avec des autres. L'essentiel pour un sujet est de pouvoir « être en relation pour « Être » Ce rapport de dépendance fondamentale est défini comme une « dépendance ontique ». « Nous avons une tendance innée à privilégier les partenaires dont nous partageons un patrimoine génétique ». Nous avons la nécessité de maintenir un lien « même sans rapport » avec nos géniteurs pour fonder les frontières de notre identité, comme une figure qui ne peut être perçue en dehors du fond dont elle se découpe, la loyauté de l'enfant à ses parents est, aussi, liée à ces motifs existentiels.

Deux sujets peuvent maintenir une dépendance ontique l'un avec l'autre, malgré les déséquilibres de l'échange, les injustices subies, ils sont assurés d'un rapport, bien qu'injuste: « **ce n'est pas la qualité de la relation qui compte c'est d'être en relation** ». La (D5) ancre une identité toujours préférable un contexte desubjectivant vide d'autres. « **L'horreur intérieure de la solitude (..) le manque de délimitation dialectique du soi fait que l'on s'accorde avec les demandes de rôles pathologiques même lorsqu'il y a très peu de chances d'établir un dialogue réciproque équitable pour donner et recevoir** » (Boszormenyi-Nagy 1965).

Boszormenyi-Nagy, insiste et dit tout au long de son oeuvre:

« **Dans n'importe quel phénomène toutes les dimensions sont impliquées. Mais saisir la complexité des cinq dimensions, risque de faire perdre une compréhension en profondeur, l'important est l'implication éthique, la possibilité d'interroger les comptes relationnels et non pas de faire un diagnostic multiréférentiel de la famille** ».

Nos émotions sont liées à l'état de nos comptes relationnels. «Affection et sexualité sont naturellement concomitantes à une relation ouverte et réciproque. L'option essentielle de la thérapie contextuelle indique que l'affection, la chaleur et l'intimité ne peuvent être préservées sans l'effort authentique visant à équilibrer la comptabilité du grand livre ».

La psychologisation des obligations interpersonnelles provoque le rejet de la dimension de la responsabilité d'une personne envers une autre. La juste réciprocité lors de l'échange entre deux êtres humains ne peut pas être réduite à une relation moi surmoi ou à un devoir religieux envers le prochain. **Le thérapeute familial doit reconnaître la nature dynamique et vitale des questions de la juste réciprocité ou de l'équilibre équitable au sein des relations. Il est important de séparer l'aspect éthique des relations d'une évaluation des individus selon un degré de droiture ou de perversité»** (Boszormenyi-Nagy: 1973).

Pour les professionnels, il y a là une mutation «La transition du cadre psychologique au cadre contextuel demande non seulement une flexibilité intellectuelle mais simultanément un investissement personnel du thérapeute. Le coût de l'investissement se mesure en termes d'une diminution de la valeur de ses intérêts scientifiques et techniques antérieurs et dans l'accueil de ses propres relations intimes sur un niveau d'existence profond » (Boszormenyi-Nagy: Zurich)